

La transmission de père en fils

Jean Humenry : le succès sans le star-system

Nous allons aborder ici la transmission artistique entre non pas une star et ses enfants bien nés, mais un père à la carrière exemplaire et son fils unique. Il s'agit de déceler toutes ces choses invisibles qui se transmettent et qui ne sont pas acquises pour autant.



figures 1a & 1b

Jean et Charles Humenry, ensemble et en studio...



Jean Humenry (figures 1a & 1b) est né le 26 mai 1946 à Tarbes dans le milieu rural des Hautes-Pyrénées. Il enregistre en 1970 son premier 30 cm, *Chansons comme-ci, chansons comme-ça*, qui lui vaut la récompense de la Rosé d'Or de Doué-la-Fontaine, et sort l'année suivante un second 30 cm, *Le ciel d'en-haut, le ciel d'en-bas*. Il est invité deux fois dans *Le Grand Échiquier* de Jacques Chancel puis sélectionné pour participer aux Tréteaux de Bobino avec Jean-Michel Caradec. Après avoir quitté le groupe Crèche en plein succès, il monte un nouveau groupe, L'Équipage. Il s'installe dans l'Oise, monte en 1975 le premier home-studio en France dans lequel il enregistre ses plusieurs albums. En 1978, le label Unidisc publie *Le monde n'est pas à ma taille*. Avec de jeunes musiciens en devenir : Bernard Paganotti, Jean-Jacques Milteau, Jack Ada, Michel Haumont... Il remplit des salles de plus de mille places et tourne beaucoup. Entre 1981 et 1982, il sort deux albums, *Fatima* et *Je cours dans ma tête*, produits par Claude Carrère. La chanson « Je cours dans ma tête » obtient un franc succès sur les ondes de France Inter. Il multiplie les tournées en France et à l'étranger. Il enregistre de nombreuses chansons pour le jeune public, dont les fameuses 12 chansons et 12 comptines sous le label Auvidis récompensées par deux Disques d'Or (figures 2a et 2b). À ce propos, Jean déclare : « J'ai toujours

chanté pour le jeune public : j'aime cette franche relation sans concession. »

En 1998, Naïve sort son album autoproduit d'après des poèmes de R.L. Stevenson : *Jardin de chansons pour un enfant*, et en 2000 le CD *En voiture !*.

Pendant plus de vingt ans, Jean s'est aussi consacré à des ateliers d'écriture avec les enfants. Dans ce cadre, seront écrites et composées plus de 450 chansons (figure 3).

En 2000, il monte son label, Comme-ci, Comme-ça Productions, grâce auquel il permet à de jeunes artistes de faire leurs premiers pas : Romain Lemire, Shaï. Ce label lui permet aussi de produire une trentaine d'albums jeune public.

En 2004, il est victime d'un accident vasculaire cérébral qui va le laisser pour un temps hémiparétique. 2015, c'est l'année où il se voit confier la mission de direction artistique de productions jeunesse ADF-Bayard. Voilà pour un parcours somme toute bien rempli et qui a de quoi faire l'objet d'une transmission artistique un peu facile entre un père et sa descendance, comme c'est souvent le cas chez les très célèbres, sauf que...

Comment un père fabrique-t-il un vrai enfant de la balle

Jean a le sentiment que cette transmission s'est faite à son insu, tout en sachant que lui et sa femme avaient cette certitude et cette envie profonde



figures 2a & 2b

Le Disque d'Or de l'album *12 chansons et 12 comptines*.

de vouloir offrir à leur fils la possibilité d'ouvrir toutes les portes. Une fois qu'on a dit ça, tout se mélange. Jean est persuadé qu'entre le papa et l'artiste, il y a si peu de différences : la mission de créer le plus possible de bonheur, de liberté, de découverte, tout cela dans l'amour. Et ça commence par chanter ensemble lorsque Charles était petit. Inventer des chansons fugitives au quotidien, des mots chantés qui partent en l'air pour rien au fil des histoires de la vie, des promenades à l'école des buissons. L'écoute permanente de la musique. Le passage de nombreux musiciens au studio, à la maison. La longue formation au conservatoire de piano classique « coachée » avec attention par sa maman. Puis les participations joyeuses de sa petite voix pour chanter ou dire des comptines, des petites poésies. L'adolescence avec la discothèque de son papa. La découverte de la guitare et l'envie de toucher à tous les instruments disponibles à la maison. Toutes ces choses vécues qui s'additionnent ont fini par déclencher l'instant où Charles a signifié à ses parents ses grandes espérances. Ses premières compétences, il les a mises au service des disques d'école que Jean créait. Basse, batterie, piano, guitares, percussions, claviers, et, au bout, la fierté et l'étonnement d'un papa.

La transmission perçue par le fils

De son côté, Charles avoue n'y avoir jamais vraiment pensé : « *Cela s'est fait naturellement et sans forcer. C'est comme un papa qui construit des châteaux de sable sur la plage avec son jeune fils, la transmission fait partie de la vie de tous les jours. Papa inventait des chansons pour tout et pour rien, partout et à toute heure de la journée et on les chantait ensemble. Certaines sont restées et se sont retrouvées sur un album. Les autres ont été oubliées ou gardées en tête pour plus tard. Sans que nous le sachions, ça m'a appris beaucoup en termes de création, productivité, inspiration et simplicité.* » Charles a toujours vu des musiciens à la maison sans être vraiment intéressé. À l'époque, il préférait ses Lego et ses propres disques ! Il ajoute : « *Vers 17 ans, j'ai commencé à jouer de la guitare avec un copain et très vite j'ai compris que je ne pourrais jamais arrêter. Papa m'a montré des plans à la guitare et des accords. Par la suite tout est allé très vite, j'ai voulu toucher à tout : jouer de la batterie et de la basse, adapter ma technique de piano qui, jusque-là, était strictement classique et surtout chanter.* » (figure 4). Un jour, Jean a demandé à Charles s'il voulait essayer d'enregistrer un clavier et une basse pour quelques chansons pour enfants. Et ça a été ses débuts d'arrangeur. En trois ans, ils ont produit près de trente disques ensemble. Charles conclut : « *Tout ceci a rendu la musique essentielle dans ma vie, un besoin naturel. Je peux parler pour papa en disant qu'il n'a jamais pensé faire de moi un artiste !* »

Mais comment s'extirper de l'héritage du père ?

Père et fils ne pensent pas qu'en musique on puisse reprendre le chemin de qui que ce soit, parent ou idole. C'est tellement personnel et unique. Charles s'explique à ce sujet : « *Si l'on se penche sur ce qui nous a mené papa et moi à être artistes et si l'on se penche sur nos carrières, nous n'avons absolument rien en commun. Bien sûr, nos parcours sont intimement liés, mais nos routes sont complètement différentes.* » Il ajoute : « *J'adore travailler avec papa, on se comprend vraiment et ça va vite ! Dans ces moments de création, c'est vrai que la notion père-fils s'estompe un peu mais seulement après avoir trouvé ma voie, mon style et des centaines d'heures de travail.* »

Quand Charles a annoncé à ses parents son désir de faire de la musique dans la vie, tous ont décidé qu'il fallait qu'il intègre une école. Ce fut d'abord l'American School of Modern Music (aujourd'hui IMEP) à Paris, puis Berklee



figure 3

Atelier d'écriture de Jean.



figure 4

Charles Humentry avec Casey McQuillen en concert à Boston.



figure 5

Charles Humentry : la main vers la lumière.

College of Music à Boston grâce à deux bourses obtenues, l'une basée sur les talents musicaux de Charles et l'autre sur sa qualité d'écriture de chansons.

De retour en France, qu'en est-il pour Charles ? « *Aujourd'hui, papa et moi travaillons tout le temps ensemble avec toujours autant de simplicité et de respect l'un pour l'autre. Son passé est impressionnant et absolument incroyable : la qualité et le nombre de chansons, les radios, les rencontres, les lieux de concert, sa fidélité et sa confiance pour ceux avec qui il travaille. Mais papa le fait paraître simple et encore une fois naturel. Alors qu'il y a tout pour ça, je n'ai été ni "groupie" ni envieux. C'est son parcours, à moi de faire le mien !* »

Pas le fils d'un père d'illusion

Enfant de la balle et saltimbanque ou colporteur... oui, Fils de... Il n'y avait pas de danger, d'après Jean. D'autant qu'il s'est toujours protégé contre tout star-system : lorsqu'il voyait des attitudes changer à son égard à l'époque où il faisait beaucoup de télé et de radios, il se disait « *Fais attention ! Ça ne va pas avec toi.* » Il se pensait incapable de maîtriser ce genre de situation et il voyait bien les dégâts que ça engendrait chez des gens qu'il avait fait débiter comme Francis Lalanne.

Oui, Charles est bien son fils, mais il n'est pas le fils d'un Jean Humentry d'illusion (figure 5). Pierre Emberger

Nous accompagnons ce témoignage de ces quelques lignes écrites par Jean Humentry à son fils qui résument l'invisible entre un père et un fils, tous deux artistes.

Celui là-bas très loin devant
C'est bien toi mon fils, mon enfant
Et du visible à l'invisible
C'est toi, mon maître qui m'apprend
Qui me rend à nouveau sensible
À tout ce qui est important
Tu m'entraînes vers les étoiles
Tu me fais à nouveau vivant
Les derniers sont au premier rang
Quand tu me cris « Larguez les voiles ! »